

XYZ. La revue de la nouvelle



Vaisselle, raidillon, montagne

Gilles Pellerin

Sorties

Numéro 94, été 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/2963ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Pellerin, G. (2008). Vaisselle, raidillon, montagne. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (94), 32–35.

Vaisselle, raidillon, montagne Gilles Pellerin

QUE LE VÉLO contribue à la mise en forme, elle n'a pas tardé à l'admettre quand l'homme s'est mis dans la tête de lui en faire acheter un. Il lui a vanté la qualité des mollets qu'elle tirerait du simple fait de remplacer l'autobus par une bicyclette pour aller travailler, sans parler des fesses qu'elle se fabriquerait à coup sûr, bien fermes. L'image : elle s'en fout, mais pas tant que ça. La forme : c'est sacré.

Douze kilomètres, ça lui paraissait toutefois trop long. Au contraire ! s'est exclamé l'homme : trente, je ne dis pas, mais du moment qu'on enfourche la bécane, il faut franchir une distance minimale. Au-dessous de dix bornes, on ne fait que s'échauffer. Au début tu t'en satisferais, je ne dis pas le contraire, mais un temps viendrait, et plus vite que tu ne le penses, où tu chercherais le détour, l'embûche, le raidillon pour accroître le plaisir. Je te connais : une perfectionniste, une qui en veut toujours plus, une dévoreuse.

Sur ce mot, il a eu ce regard dont elle n'arrive pas à déterminer s'il l'amuse ou si elle le déteste, le regard qui annonce qu'on va aller dans la chambre se livrer à son sport préféré, à vrai dire le seul qu'elle lui connaisse. Qui c'est, hein ? qui c'est qui va dévorer qui ? Il s'occupe de tout : les questions, les réponses, les exclamations, les dessous, hum ! les *positions*.

Oh ! autrefois l'homme s'est adonné au football, tu aurais dû voir comment on nous en faisait baver, dix tours de terrain pour la moindre peccadille, pompes, redressements assis, sans parler du jeu proprement dit, un sacré rentre-dedans ! Le premier jour, il a pensé abandonner ; c'est son orgueil qui l'a fait retourner au terrain. Perdre la face devant les copains : pas question. Puis de dix *push-up*, il est passé à vingt, il s'est forgé des muscles. À trente, il a commencé à trouver le compte un peu juste. En deux semaines, il était devenu le meilleur de la bande.

Le meilleur de la bande : il s'écoute le répéter. Il roucoule comme un pigeon. Le mantra produit son effet, l'homme se croit, il

s'endort. Elle le voit heureux. Elle en éprouve du bonheur. Se satisfaire de la satisfaction de l'autre, ça lui ressemble un peu, elle s'en montre à peine vexée, du moins jusqu'à ce que l'insomnie s'installe sous la marée ronflante.

Le reste du temps, il n'est pas tout à fait un homme. Il a d'ailleurs failli le dire tel quel : ça s'entendait dans les points de suspension. Si l'on ramenait son état au mot qu'il utilise le plus volontiers, on dirait qu'il est *malchanceux*. Malchanceux au travail : les emplois ne collent pas sur lui, toujours des contremaîtres insensibles, sans jugeote, ne voyant le travail bien fait que dans la sueur qu'il est censé produire. Malchanceux en amour : il ressemblait à un chaton abandonné quand leurs routes se sont croisées, elle l'a attiré contre elle, lui a passé la main dans les cheveux, s'est prise au jeu. Malchanceux dans le sport : une blessure au genou l'a contraint à l'inactivité. Notons que cela a permis à l'homme de réflexion d'émerger. Le sportif, c'était avant elle ; c'est l'être intériorisé qu'elle a connu, l'être inférieur. Quand on a été comme lui l'était, prêt à se jeter dans la mêlée (et pas dopé comme les types qu'on voit à la télé), on se sent forcément diminué à faire la file au bureau de chômage, un genou en gélatine. Puis, les semaines suivant leur cours, fini le chômage, finie la queue. Tu ne t'imagines tout de même pas que ça m'amuse de passer mes journées à la maison !

L'orgueil de l'ancien athlète se monnaie à bas prix. Elle souffre de son manque de tonus. Des jours et des jours, il végète, et avec une conviction telle que ne rien faire semble lui sucer toute énergie, toute volonté. Alors, il n'y a rien à en tirer. Et pas le moindre câlin dans ce temps-là, à peine un regard, éteint.

N'empêche, sa vie est hormonale, elle s'en est formulé la remarque un soir où, l'œil de l'homme s'étant allumé avec une lubricité inconvenante, par-dessus une montagne de vaisselle maculée, elle a jugé la secousse tellurique de mauvais goût, et le brament. Qu'il l'entraîne dans la chambre, comme si le football lui était revenu, avec la délicatesse d'un joueur de ligne clouant un adversaire au sol, elle s'y était habituée ; que parfois le chaton gronde comme un matou, ce n'était pas pour lui déplaire : elle n'est pas femme à dédaigner certaine vigueur dans la bagatelle. Et ne s'était-elle pas

éprise de lui précisément parce qu'il avait besoin d'elle, d'un sein où s'épancher, d'un havre où se refaire une santé? N'avait-elle pas eu parfois du plaisir à répliquer à l'assaut par la force? Chérie, attention à mon genou!

La vaisselle, pourtant, le lait qui manque dans le frigo, les bouteilles de bière toutes vides alors qu'elle se serait volontiers désaltérée, le plancher douteux, la climatisation opérant toutes fenêtres ouvertes, et quelques *et cætera* du même goût, voilà qui dispose mal une cycliste accablée par l'abominable chaleur d'un jour de plomb, quand le smog rend les automobilistes maboules et la respiration haletante. L'homme, lui, se croyait sous les tropiques, dans une station balnéaire où le rut compose l'essentiel de la programmation. Satisfaction obtenue, il n'avait pas glissé dans le sommeil, à cause de la chaleur. Il s'était relevé, avait cherché refuge dans la cuisine, le poil sur le dessus. Et là, pas la moindre bière, ce qu'il avait commencé à déplorer entre les dents avant que, d'un cri affreux, elle ne coupe tout net le reproche.

Le vélo, à l'époque, n'avait pas rempli toutes ses promesses. Elle avait souvent le souffle court, surtout quand une voiture bondissait près d'elle, moteur et sono rugissant, l'air de vouloir débarrasser la chaussée de l'importune bicyclette. Puis les fesses s'étaient durcies, ce qui rendait l'homme un peu plus souvent homme. Elle l'avait entendu au téléphone raconter à un pote qu'elle avait un cul, mais alors un cul. Un soir où l'on se sent moche, le même commentaire peut vous blesser ou vous réjouir. Elle avait coché la seconde case, ça valait mieux.

Heureusement qu'elle s'est aguerrie : tous ceux qu'elle a consultés à ce propos lui ont récemment confirmé que les automobilistes se comportent de plus en plus comme des chauffards. Frôler un vélo, le tasser contre le trottoir, lui faire une queue de poisson, feindre de s'immobiliser au feu rouge puis tourner brusquement à droite, comme le permet d'ailleurs la loi, voilà qui agrmente la vie autrement ennuyeuse de ceux qui s'embourbent dans les bouchons de fin d'après-midi.

Ce soir-là, il lui semblait être la bête traquée par une meute de chiens. L'homme lui avait téléphoné au bureau afin qu'elle n'oublie

pas le lait, le pain, le reste — à elle de choisir : à table, il aime la surprise. L'humidité s'était jetée dans le viril genou avec une telle brutalité qu'il en avait la bouche pâteuse et le débit ralenti. Elle aurait voulu être tout de suite à la maison, pour le plaindre, pour le morigéner, le dorloter, le frapper, elle ne savait pas bien. Les voitures paraissaient s'être donné le mot : et si on finissait la journée en se faisant une cycliste, t'as vu les fesses, t'as vu ?

Figurer au tableau de chasse des às du volant, elle n'y tenait pas, surtout qu'ils y mettaient toute la gomme, le prix de l'essence avait grimpé en flèche au cours de l'après-midi, c'est fou ce que le brent de la mer du Nord, ça peut jouer sur l'humeur. L'homme avait raison : faire du vélo, c'est extra. Seulement, elle se demandait si le seul motif pour en faire, dans cette jungle, ce ne serait pas pour acquérir la forme qui permet... de survivre quand on s'avise de faire du vélo.

Elle négligea de le verrouiller une fois rendue à la maison : avec un peu de chance, on le lui déroberait. Mais qui voudrait du détour, de l'embûche, du raidillon ? L'essentiel, c'est qu'elle était parvenue à destination. La vraie chance, ce serait que l'homme sourie, qu'il reste une bière froide, de l'ail, de l'huile, des tomates séchées — une petite pâte, vite fait.

Il sourit ? Pas exactement. Mais enthousiaste : « Te voilà enfin ! Passe vite une robe : on sort ! »